INTERFACE

12 rue chancelier de l'hospital
21000 dijon - france
t. : +33 (0)3 80 67 13 86
contact@interface-art.com
www.interface-art.com

ENSA DIJON
ART & DESIGN

École Nationale Supérieure d'Art
3 rue michelet - 21000 dijon - france
t. : +33 (0)3 80 30 21 27
contact@ensa-dijon.fr
www.ensa-dijon.fr

francesca brugola • hugo capron
angélique jacquemoire • richard mourouvin
jordan popovitch • erika povilonyté
ekun richard • théophile sartori
avec martin barré et charles lapicque



RIVIÈRE SANS RETOUR

23 mars • 20 avril 2019
vernissage • samedi 23 mars à partir de 18h

ouvert de 14h à 19h
du mercredi au samedi et sur rendez-vous

Ayant été sollicité par Interface pour organiser l'exposition en 2019 j'ai souhaité créer un focus sur la peinture, ceci dans le cadre de l'atelier peinture actif depuis six ans à l'ENSA.

J'ai réuni des étudiants, des jeunes diplômés et des étudiants Erasmus. Cette sélection s'est faite autour des spécificités de la pratique de la peinture aujourd'hui, en 2019 à l'ENSA. Aujourd'hui la peinture existe dans un contexte où les médiums artistiques se sont multipliés, où la notion d'avant-garde a disparu, ce qui a entrainé une diversité formelle qui peut paraître moins lisible. Pour cela j'ai souhaité mettre le travail de ces jeunes artistes en regard avec deux tableaux iconiques du XX^{e} siècle issus des collections publiques de Dijon :

Charles Lapicque, 1898-1988, *Le Sémaphore de Pleubian*, 1953, collection Musée des Beaux Arts et
Martin Barré, 1924-1993, *87-89-72x162 A*, 1987-1989, collection Frac Bourgogne

Ces deux œuvres par leur relative marginalité à l'époque de leur création et par leur différence formelle sont représentatives de la scène actuelle. Leur présence dans cette exposition montre aussi que la pratique picturale s'inscrit dans une histoire sans fin…

Rivière sans Retour (*River of no Return*, 1954) le titre du seul western réalisé par Otto Preminger, indique que la peinture, qu'elle soit abstraite ou pas, reste en relation avec le monde réel et représente le mouvement de ceux qui la pratiquent. Aujourd'hui il y a vingt quatre étudiants inscrits dans l'atelier peinture, ils pratiquent principalement la peinture mais aucun autre médium n'est exclut, l'atelier est animé par Anne Brégeaut, Alain Bourgeois, Gerald Petit, Lionel Thénadey et moi-même.

Cette sélection se veut représentative, bien que subjective, du travail qui y est fait depuis sa création. L'un des principes de l'exposition est celui d'avoir choisi des travaux très récents. Cette exposition est « un statement » sur l'actualité des pratiques picturales contemporaines, on y trouve donc un certain nombre de tableaux mais aussi un travail spécifique sur l'espace, réalisé sur place.

Bruno Rousselot, artiste et professeur (École Nationale Supérieure d'Art de Dijon)

Prêts d'œuvres du Frac Bourgogne et du Musée des Beaux-arts de Dijon.

L'association Interface reçoit le soutien de :

En partenariat avec le frac Bourgogne :

Angélique JACQUEMOIRE





Dans son travail, Angélique Jacquemoire se concentre sur la dualité entre peinture et photographie. Elle se focalise principalement sur la notion d'image et de l'impression que celle-ci peut procurer au spectateur. Bien que les photographies d'amateurs ou de famille sont la plupart du temps à la base de son travail, l'artiste s'adonne également à quelques prises de vue telle la photographie exposée à Interface. Par l'exploitation de la photographie, l'artiste isole un instant de son contexte afin d'en obtenir une image persistante, figée. Jeu de textures, de bruit, appel au silence, telles sont les caractéristiques de ses œuvres particulièrement vibrantes. Dans cet intérêt pour le son, le lien entre les personnages reste implicite, tout du moins indirect, du fait d'un échange physique et visuel entre les personnages qui s'avèrent inexistants. L'accrochage, lequel établit un rythme silencieux à travers les espaces vides, unit ou individualise chaque œuvre.
L'aspect cloisonné émanant par le positionnement de la peinture et de la jeune femme représentée dans son huile sur toile renforcent ce même intérêt pour le silence. Dans une volonté d'interprétations multiples, les œuvres d'Angélique Jacquemoire se veulent volontairement neutres. Parmi les artistes figurant dans ses références, est à citer la photographe Agnès Geoffray.

Martin BARRÉ



L'œuvre *87-89 - 72 x 162 A* de Martin Barré nous propulse directement dans les années 70. Elle fait partie des oeuvres produites dans un cadre d'abstraction analytique. Le contenu est épuré et précis, contenant uniquement quatre formes géométriques. Le travail de Matin Barré se veut en décalage avec les pratiques de son époque. Il fait un choix qui s'avère être particulièrement précurseur, par un format incongru, rectangulaire en format paysage. Martin Barré considère son oeuvre comme une réflexion sur l'espace dans lequel le tableau s'inscrit. Le geste de l'artiste est de ce fait réduit à son minimum.

Hugo CAPRON



Hugo Capron présente pour la première fois au public son œuvre *Supernegative*. Basée sur un principe d'inversion des couleurs par intervention numérique, la toile est en premier lieu recouverte de traces établies grâce à une bombe aérosole noire. Le procédé requiert plusieurs étapes : le motif, une fois instauré sur le support, est scanné afin d'inverser les couleurs et obtenir un motif en négatif. Les traces noires deviennent ainsi blanches dans le but de créer une impression d'effacement, de gommage de la surface de la toile. Teinté d'un gris métallisé, l'arrière-plan laisse apparaître une pluralité de reflets, non seulement grâce à la couleur émanante du mur sur lequel le tableau est accroché, mais également le réverbère de la rue attenante ainsi que les couleurs des tableaux présents dans son environnement proche… Le positionnement du spectateur peut en ce sens jouer un rôle fondamental sur la perception qu'il aura de cette œuvre. Parmi les références artistiques d'Hugo Capron, nous pouvons citer Claude Monet, Joan Mitchell, Christopher Wool ou bien encore Hans Hartung.

Jordan POPOVITCH



L'œuvre de Jordan Popovitch présente un cheminement spécifique afin d'établir une transition entre une œuvre aux motifs plus ou moins définis vers une œuvre plus abstraite, dans le but de masquer ces motifs initiaux. À l'origine, un dessin en noir est établi au fusain. Par diverses ajouts effectués par l'artiste, tels que des gestes spasmodiques, des superpositions et autres interventions au doigt en employant de la peinture acrylique, le motif est peu à peu dissimulé afin d'obtenir une finalité totalement abstraite. Le geste, fondamental dans l'intention de Jordan Popovitch, apporte à son œuvre un caractère vivant et dynamique. Il s'inspire d'artistes américains tels que Robert Motherwell, Philip Guston, ou bien encore Cy Twombly.

Richard MOUROUVIN



Richard Mourouvin présente une œuvre issue de sa série *Fragments*. Cette série, née suite à un travail au Brésil, fait part de l'influence des couleurs de l'architecture du pays sur les productions de l'artiste. Les acryliques sur bois exposées à Interface reflètent en somme son travail, axé autour de la thématique de la variation. Ici la bande adhésive, employée au même titre qu'un pinceau, vient prélever de la couleur qui sera appliquée sur les différents supports. La répétition de cette action de prélèvement donne naissance à un rythme, une trame picturale. Richard Mourouvin travaille principalement par séries. Il met en place un rapport particulier entre les tableaux et les murs sur lesquels ils sont posés, variant de ce fait les possibilités visuelles, lesquelles sont également présentes à travers une finalité qui s'avère être différente à chaque nouvelle production en employant pourtant le même procédé. Agnès Martin, Wayne Guyton, Jean-Pierre Pincemin, Opalka ou bien encore Barnet Newman sont autant d'artistes considérés comme sources d'inspiration pour le jeune artiste.

Théophile SARTORI



La question de la perméabilité ainsi que celle de la friction établie à travers la dualité entre peinture et sculpture sont les lignes directrices des recherches plastiques de Théophile Sartori. La couleur y est primordiale puisque l'intérêt est ici d'influencer l'environnement par son intermédiaire. Dans sa démarche, l'artiste emploie des matériaux de construction et de protection tel que le bois. Il investit également des éléments présents dans l'architecture des lieux dans lesquels il expose, comme des radiateurs, à l'image de son intervention à Interface. L'œuvre exposée ici, intitulée *The Outsiders*, reprend ainsi ces éléments formels. D'une manière générale, l'artiste s'inspire des productions de l'Arte Povera, de Cécile Bart ou bien encore Elsa Tomkowiak.
Le choix des couleurs, particulièrement vives et contrastantes, viennent faire opposition aux couleurs proposées dans l'œuvre de Charles Lapicque.

Charles LAPICQUE



Le Sémaphore de Pleubian du scientifique et artiste Charles Lapicque, aux caractères lyriques et colorés, évoque un paysage typique de Bretagne. De son vivant, l'artiste se rendait régulièrement en Bretagne avec ses fréquentations issues du domaine scientifique. Poussant ses caractéristiques picturales presque jusqu'au kitch, cette toile témoigne d'un certain hédonisme. Sa palette chromatique particulièrement vive et colorée révèle une certaine marginalité de l'artiste face aux pratiques contemporaines. Elles évoquent également ses recherches sur le bleu et le rouge sur lesquelles il se penchera.

Ekun RICHARD



Le travail d'Ekun Richard résulte d'une retranscription visuelle de mots ou de courtes phrases. Les formes présentes sur ses toiles font directement référence à une idée préalablement établie. Ainsi, le titre de l'oeuvre est fondé avant même que la peinture soit pensée. L'œuvre qu'il présente à Interface évoque les trois éléments à travers trois formes qui fusionnent entre elles. La palette chromatique reste identique dans toutes ses oeuvres, évoquant des tons naturels tels que ceux des plantes, de la terre, du sol, ou de la poussière.

Erika POVILONYTÉ



Erika Povilonyté témoigne de son intérêt pour l'esthétique funéraire, l'archéologie mais également l'esthétique rupestre. Le titre *Couronnes* fait certes écho à la forme circulaire des motifs représentés sur ses trois aquarelles, mais peut également rappeler certains travaux que cette artiste effectua avec des bijoux.
Erika Povilonyté, artiste originaire de Lituanie, explique que le mot français « couronne », s'il est traduit, fait référence aux pierres tombales en Lituanie. Le traitement des couleurs, posées en aquarelle, se font tout en nuances, en légèreté, révélant des effets de transparence et procurant une impression de flottement. Parmi ses références, sont à citer l'artiste Joan Mirò ou bien encore Anne et Patrick Poirier.

Francesca BRUGOLA





L'idée de la limite et de la délimitation est fondamentale dans le travail de Francesca Burgola. À travers des œuvres souvent in-situ, en dialogue avec le lieu d'exposition, elle emploie principalement des matériaux de récupération, souvent industriels. Des oeuvres neutres et constituées avec un certain recul soulignent avant tout l'idée de geste, ce dont témoigne sa pièce de rebouchage présente dans la cour d'Interface, dont la source d'inspiration première provient de l'exposition de Berne de 1969 *When Attitudes Become Form* (quand les attitudes deviennent formes). L'idée est ici d'instaurer des structures délicates créés, paradoxalement, à partir de matériaux très industriels. Aussi dans l'insinuation, la mise en oeuvre de faux murs font en ce sens partie du travail de cette artiste, par l'intermédiaire de câbles métalliques. Les peintures aux trois tonalités de gris présentes dans la cave de la galerie dialoguent avec les œuvres d'Angélique Jacquemoire, créant une impression d'ouverture imaginaire, faisant part du même fait de sa volonté de neutralité, en créant des non-lieu. Francesca Burgola s'inspire beaucoup de l'Arte Povera (Gilberto Zorio et ses structures fragiles, éphémères ou bien encore Mario Merz). Elle a également pour référence Lawrence Weiner et les écrivains Carmello Bene et Émile Cioran.

Francesca Brugola, (étudiante Erasmus de l'*Académie des Beaux Arts de Brera*)
Ekun Richard (étudiant Erasmus en 2017 de *The Leeds School of Art, Architecture and Design*),
Hugo Capron (diplômé de l'*Ensa Dijon* en 2015),
Jordan Popovitch et Richard Mourouvin (diplômés de l'*ENSA Dijon* en 2018),
Angélique Jacquemoire, Erika Povilonyté, Théophile Sartori, (étudiants de l'*Ensa Dijon*)

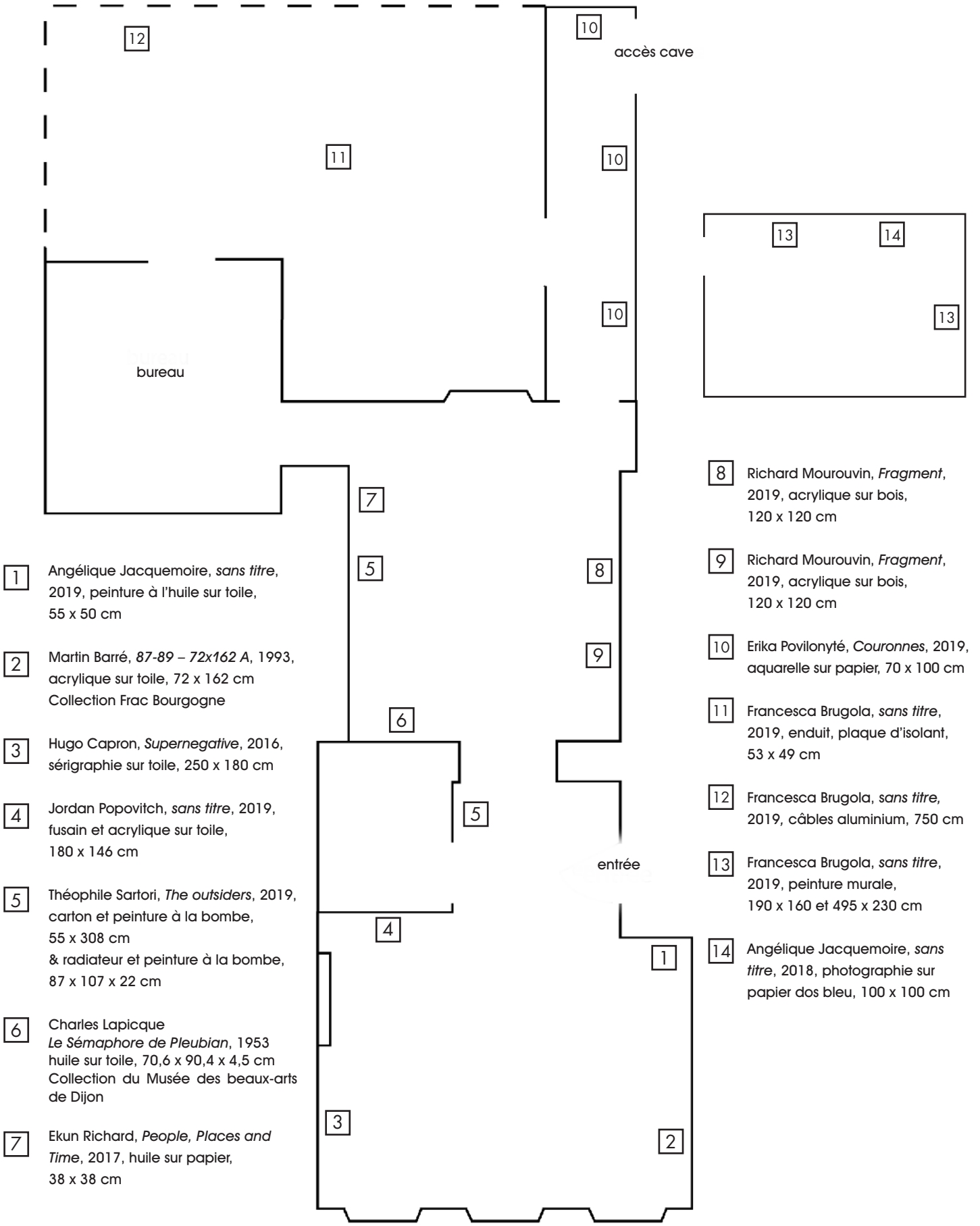
Prises de note et rédaction : Océane Penneroux-Pierre & Bérénice Fortier
Rédaction : Océane Penneroux-Pierre

RIVIÈRE SANS RETOUR

23 mars • 20 avril 2019

francesca brugola • hugo capron
angélique jacquemoire • richard mourouvin
jordan popovitch • erika povilonyté
ekun richard • théophile sartori

avec martin barré et charles lapicque



1 Angélique Jacquemoire, *sans titre*, 2019, peinture à l'huile sur toile, 55 x 50 cm

2 Martin Barré, *87-89 – 72x162 A*, 1993, acrylique sur toile, 72 x 162 cm
Collection Frac Bourgogne

3 Hugo Capron, *Supernegative*, 2016, sérigraphie sur toile, 250 x 180 cm

4 Jordan Popovitch, *sans titre*, 2019, fusain et acrylique sur toile, 180 x 146 cm

5 Théophile Sartori, *The outsiders*, 2019, carton et peinture à la bombe, 55 x 308 cm
& radiateur et peinture à la bombe, 87 x 107 x 22 cm

6 Charles Lapicque
Le Sémaphore de Pleubian, 1953
huile sur toile, 70,6 x 90,4 x 4,5 cm
Collection du Musée des beaux-arts de Dijon

7 Ekun Richard, *People, Places and Time*, 2017, huile sur papier, 38 x 38 cm

8 Richard Mourouvin, *Fragment*, 2019, acrylique sur bois, 120 x 120 cm

9 Richard Mourouvin, *Fragment*, 2019, acrylique sur bois, 120 x 120 cm

10 Erika Povilonyté, *Couronnes*, 2019, aquarelle sur papier, 70 x 100 cm

11 Francesca Brugola, *sans titre*, 2019, enduit, plaque d'isolant, 53 x 49 cm

12 Francesca Brugola, *sans titre,* 2019, câbles aluminium, 750 cm

13 Francesca Brugola, *sans titre*, 2019, peinture murale, 190 x 160 et 495 x 230 cm

14 Angélique Jacquemoire, *sans titre*, 2018, photographie sur papier dos bleu, 100 x 100 cm